PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 16 AOUT 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Or et Argent, J. Gentil.
Réveries, François Tujague.
Les jolies femmes du siècle, suite, souvenirs historiques.
La main, Guy de Maupassant.
Senex, *La Baigneuse*, "*Low-Tide*," poésies.
Béarn et Béarnais, Yan *de Lesca*.
Le Sarrasin.
Chronique du Chiffon.
Connaissances utiles, *Cuisine pour tous*.
Origine des Feux d'artifice.
Mondanités.
La foi jurée, feuilleton.
L'actualité, etc., etc.

L'ATTENTAT DE SOFIA.

On évalue à cent le nombre des cartouches de dynamite placées sur la tombe de Stambouloff et dont l'*Abeille* a déjà entretenu ses lecteurs ; elles étaient toutes du modèle de celles employées dans les travaux du chemin de fer de Sofia à Roman. Quarante seulement ont éclaté; mais placées à découvert, elles n'ont brisé que la croix et la bordure du monument ; la police a recueilli une soixantaine de cartouches intactes qui avaient été déposées par lots à chaque coin du grillage d'enceinte.

L'ensemble de cette disposition laisse supposer chez les auteurs de l'attentat une inexpérience complète du maniement de ces engins.

La police recherche activement les coupables. Il s'agirait—l'opinion est unanime à ce sujet—de représailles exercés par les amis des victimes de Stambouloff.

Il y a quelques jours, en effet une messe de *Requiem* avait été célébrée sur les tombeaux des quatre condamnés du procès Biltscheff et la *Svoboda*, l'organe stamboulowiste, avait violemment attaqué les personnes qui y avaient assisté. Resultat de ces excitations : le lendemain on trouve le tombeau de Gheorgiew, un des pendus, profané : la croix était cassée, les couronnes brûlées.

On devine le reste ; les amis des "victimes du tyran" ont voulu prendre leur revanche.

Historiettes de médecins.

Le docteur Desprès, dont les obsèques ont eu lieu, récemment, à Saint-Germain-des-Prés, était le filleul d'Armand Carrel, d'où peut-être son ardeur pour la polémique. Il avait une très jolie voix de ténor. Un jour chez Velpeau, un chanteur quittait le piano, fort applaudi.

—Vous n'en feriez pas autant, hein ? dit le vieux chirurgien, en lui frappant sur l'épaule.

—Tout de même, répliqua Desprez qui saisissant au hasard la partition de *Rigoletto* interpréta en virtuose, à la stupéfaction de l'auditoire, l'œuvre de Verdi.

Pajot, qui l'a précédé de peu dans la tombe, possédait aussi de jolis talents de société. Il ne chantait pas, mais il faisait les petits vers à merveille. Ces bons mots étaient célèbres.

Voici une boutade où se manifeste son expérience d'accoucheur :

—Quand un enfant vient de naître, disait-il, mettez-le bien en vue sur une table, et jamais sur une chaise ! Dans ces moments-là tout le monde perd la tête. On court, on va, on vient, on se heurte, on se bouscule ; la sage-femme est toute à la mère ; le père sanglote en criant : *Ma pauvre amie* ! La belle-mère se trouve mal, elle se laisse tomber sur une chaise.... Vous pouvez être certain que c'est celle sur laquelle on a déposé l'enfant !

Pajot était grand pêcheur à la ligne. Pour satisfaire sa passion, il allait passer les nuits dans un batelet, amarré sous les arches du pont Marie. Parfois, il était dérangé dans ses occupations ; c'était un désespéré qui tombait à l'eau. Il faisait le plongeon et le ramenait à la berge. Sur dix-sept fois qu'il intervint, il fut assez heureux pour rappeler à la vie les désespérés seize fois. Tardieu l'avait surnommé le "Terre-Neuve de la Faculté."

L'ARMEE DU SALUT.

L'Armée du Salut vient d'organiser une exposition à Londres, dans les galeries du Royal Agricultural Hall. Cette exposition a été inaugurée récemment par le "général" Booth, assisté de nombreux "officiers" devant une assistance considérable. Sur l'estrade officielle avaient pris place auprès de l'orchestre et des chœurs traditionnels formés de salutistes des deux sexes des représentants de l'armée originaires de tous les pays du globe, entre autre des Indiens dans leur costume national.

Le général a prononcé un curieux discours d'ouverture. Il a déclaré que la présente exposition était la première entreprise de ce genre qu'une institution religieuse eût tentée ; et il a prédit que ce ne sera pas la dernière. Jusqu'ici les expositions n'ont servi que les intérêts purement séculiers du commerce ou de l'industrie ; voici qu'elles peuvent devenir pour la vérité divine un moyen de propagande. A ceux qui lui reprochent d'employer pour soutenir une cause sacrée les procédés mêmes qu'on emploie dans les affaires, il a répondu que l'armée du Salut est engagée "dans une affaire infiniment plus importante qu'aucune autre en ce monde," et que les choses divines, comme toutes choses, ont besoin de publicité.... Puis, il a fait connaître les opérations de l'armée et rendu compte de sa situation actuelle. Depuis sa fondation, qui date de trente et un ans, elle a étendu son action à quarante-quatre contrées différentes, obtenant en tous lieux de notables succès. Ces succès sont attestés par la présence à l'exposition de soixante-six dignitaires étrangers, appartenant à trente nationalités diverses et représentant sept mille cinq cents officiers payés. L'empire anglais, tant pour la Grande-Bretagne que pour les colonies, a envoyé environ cinq cents officiers, qui représentent des milliers d'hommes et de femmes qui appartiennent à toutes les classes de la société.

L'exposition montre des œuvres de tous genres. Il y a des maisons de refuge de l'armée, des ateliers, des maisons ouvrières, des colonies agricoles ; il y a des spécimens de tout ce que produisent, dans l'univers entier, des membres de l'Association : ouvrages à l'aiguille, travaux des champs, travaux industriels, tels que fabrications d'allumettes et de papier. Ces diverses entreprises ont été examinées avec grand intérêt par les hauts fonctionnaires anglais pour les colonies et par les membres du Parlement que préoccupent les questions de coopération. Ainsi se complète le singulier caractère de cette armée du Salut, Association édifiante, agricole, industrielle, commerciale, confinant au socialisme, et pratiquant la réclame avec plus d'audace et de tapage que les "pastilles" les plus bruyantes et les "savons" les plus entreprenants.

L'EXPÉDITION ANDRÉE.

Pendant qu'on s'occupe à Paris de la réglementation de la profession d'aéronaute, on s'inquiète dans les milieux savants de Suède du sort qui sera réservé à l'expédition au pôle Nord de M. Andrée.

Un aéronaute allemand des plus réputés vient de faire une conférence à Berlin, dans laquelle il a prétendu que le ballon fabriqué pour le hardi explorateur suédois ne pourrait se maintenir plus de trente-trois heures dans les airs.

N'est-ce pas peut être le dépit des aéronautes allemands d'avoir vu fabriquer à Paris l'aérostat en question qui lui donne des appréhensions que nous voulons croire injustifiées ?

LE PRESIDENT DU SUEZ.

A l'unanimité des vingt-huit actionnaires présents à l'assemblée générale de la Compagnie de Suez, qui a eu lieu l'autre jour, M. le prince d'Arenberg a été élu président, en remplacement de M. Jules Guichard, décédé.

Ce qui, sans doute, a décidé le choix des actionnaires du Suez, c'est que M. le prince d'Arenberg s'est fait à la Chambre, où il siège depuis six ans, une spécialité des questions coloniales.

Comme président du comité de l'Afrique française, il a pris une large part à l'expansion française sur le continent noir. Il fut un des promoteurs de l'expédition Mizon et un des champions les plus résolus des intérêts français contre les prétentions envahissantes de la Compagnie du Niger.

M. le prince d'Arenberg est né à Paris le 15 septembre 1837. Il a donc aujourd'hui cinquante-neuf ans. Il a épousé, en 1868, la fille du comte Charles de Greffulhe.

Le nouveau président de la Compagnie de Suez est, par sa mère, petit-fils de Talleyrand.

Il représente à la Chambre le département du Cher. C'est un républicain rallié.

Léon XIII et Ménélik.

Le Saint-Père vient de recevoir une communication officielle de Mgr Macaire, le porteur de la lettre de Léon XIII au roi Ménélik.

L'ambassadeur extraordinaire annonce son arrivée au Harrar, et son premier entretien avec le ras Makonnen, le plus puissant des vassaux du souverain fédéral.

Le gouverneur du Harrar a reçu Mgr Macaire avec un rare don d'accueillance digne de l'antiquité classique. Mgr Macaire explique au Pape l'espoir que l'empereur de l'Ethiopie fera droit, dans la mesure du possible, aux nobles et généreuses sollicitations du Pontife. Il présume qu'il arriverait au quartier général de Ménélik à la fin du mois de juillet.

La relation de l'envoyé pontifical est, en même temps un tableau des efforts héroïques nécessaires pour pénétrer dans le Harrar. Il faut non seulement un rare esprit d'endurance, mais encore une somme d'énergie extraordinaire, afin de vaincre les difficultés de l'ascension vers les hauts plateaux. Jamais, dit le rapport, l'armée italienne ne saurait affronter ces périls : ce serait, à chaque offensive, une hécatombe inutile. Le ras Makonnen s'est montré extrêmement réservé sur les dispositions du maître vis à vis des Italiens. Mais il est à soupçonner que si l'Italie ne reste pas dans l'enclave Massouah Keren Asmara, l'Abyssinie précipitera l'armée ennemie dans la mer Rouge. A la Consulta, on se montre préoccupé de cette situation, et le Vatican n'a pas fait mystère au Quirinal de l'impasse cruelle où se trouve l'Italie officielle.

FAITS DIVERS.

Choc Electrique.

Chas Niedmeyer, un employé de la Compagnie du Téléphone, a failli être tué, hier après-midi, par un choc électrique.

Il avait été envoyé pour réparer les fils électriques détruits par l'incendie de vendredi soir, quand une communication s'est établie entre les fils du téléphone et ceux des chars électriques.

Niedmeyer a lâché prise aussitôt et un cheval qui se trouvait dans les environs a été atteint au cœur par le fil chargé et tué instantanément.

Une découverte.

Il paraît que l'on vient de découvrir, dans l'Australie occidentale, une espèce nouvelle de pommes de terre. Ces tubercules, appelées par les indigènes "yook", croissent sur les bords des lacs salés, dans du sable fin, et proviennent d'un petit buisson : dans une circonférence d'un rayon de 15 à 18 pouces tout autour du pied, l'on rencontre les pommes de terre en quantité suffisante, quelquefois, pour remplir d'une moitié d'un sac.

Quand on les sort de terre, elles ressemblent à des citrons et elles présentent une odeur particulière. La pelure en est très amère, mais la chair a un goût agréable ressemblant à la carotte, bien que moins prononcé.

Elles sont très succulentes et, crues, peuvent servir à apaiser la soif.

Arrestation.

Le détective Flotte a arrêté, hier soir, à l'angle des rues Canal et Camp, un jeune homme du nom de Harry Waldo et l'a déféré au poste du premier précinct.

Waldo est accusé d'avoir obtenu sous de faux prétextes, une somme de $145.-80 de la maison D. T. Searcy et Wm. Pfaff.

Les inventeurs de Calino.

Sait on qui a inventé le personnage de Calino ? Ce sont les Goncourt. Inventé n'est pas le mot exact, car lorsque les Goncourt, en 1852, biographièrent pour la première fois Calinot (*sic*) ce n'était encore qu'une légende flottante dans la blague des ateliers d'artistes.

Après eux, Théodore Barrière a fait de Calinot le protagoniste d'une pièce, et les petits journaux du second Empire augmentèrent chaque jour d'une naïveté nouvelle le chapitre des naïvetés de ce petits-fils de La Palice.

Voici, d'ailleurs, le portrait que les Goncourt ont tracé du type de Calinot :

"Un grand corps monté sur des jambes d'échassier ; là-dessus, une tête blonde, chauve, inculte ; de la barbe, les yeux bonasses, la tête balante en avant ; dans la pose, quelque chose comme le profil d'une canne à bec de corbin ; une voix pleine d'embarras, obstruée de bredouillements, notée tout au long de notes innotables ;—c'est ainsi fait qu'il a traversé la vie, avec des vêtements trop larges sur son corps maigre, faisant rire tout le monde et s'amusant de voir rire tout le monde."

Le septième.

La canonnière *Iltis*, qui vient de faire naufrage sur les côtes de Chine, est le septième bâtiment qu'ait perdu la marine de guerre prussienne et allemande au cours des trente-cinq dernières années.

La goëlette *Frauenlob* disparut en 1860 dans les mers de Chine ; la corvette-école *Amazone*, en 1861, dans la mer du Nord ; le cuirassé *Grand-Electeur* fut coulé en 1878, à la hauteur de Flokestone, à la suite d'une fausse manœuvre avec le cuirassé *Empereur-Guillaume*, engloutissant avec lui près de 300 hommes de son équipage ; le brick-école *Ondine* disparut en 1884, non loin de la presqu'île du Jutland ; la corvette *Auguste*, en 1885, dans l'océan Indien ; enfin, la canonnière *Eber* et le croiseur *Adler* se perdirent corps et biens, en 1889, sur les côtes des îles Samoa.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Au Parlement Anglais.

Clôture de la session.

Presse Associée.

Londres, 15 août—La session du parlement s'est terminée aujourd'hui.

De tout le parlement l'homme qui a le plus amélioré sa situation est "Tim" Healy.

Au commencement de la session il était un des soixante-et-onze suivants de John Dillon ; il est à la fin le chef de son propre parti, qui comprend vingt-et-un députés.

On dit que le congrès irlandais sera un fiasco. Ni les Parnellistes ni les partisans de Healy n'y assisteront, de sorte que la raison même du congrès d'existe plus.

M. Dillon estime, si les Parnelliste et les membres d'autres factions n'assistent pas au congrès, qu'ils seront placés dans une position embarrassante.

En attendant l'Irlande est parfaitement tranquille et continue à progresser.

Depuis plusieurs années les récoltes ont été bonnes, et les paysans sont satisfaits.

La mise en liberté de quatre prisonniers politiques irlandais, Daly, Gallagher, Delaney et Whitehead, a, dit-on, été un autre élément d'inquiétude pour les agitateurs.

Lord Gouverneur des Cinq Ports.

Presse Associée.

Londres, 15 août—Le marquis de Salisbury a été officiellement installé, aujourd'hui à Douvres, lord gouverneur des Cinq Ports. Il succède à une longue série d'hommes distingués.

A onze heures 30, le marquis de Salisbury a été conduit de Walmer au château de Douvres dans une voiture attelée de quatre chevaux. La cérémonie de l'installation a été conduite dans la salle des banquets par les barons des ports.

Le marquis s'est ensuite rendu à l'église Ste Marie pour le service divin, puis il a assisté à une importante parade militaire et civile. Plus tard il s'est rendu au collège où le sénéchal a lu la proclamation.

Le marquis a alors annoncé que la Reine l'avait nommé lord gouverneur des Cinq Ports, et, suivant une ancienne coutume, il a convoqué les membres de la cour de Shepway. Une salve de dix-neuf coup de canons a ensuite été tirée.

Finalement, le marquis de Salisbury a inauguré à l'hôtel-de-ville un buste de son prédécesseur, Lord Dufferin.

La ville était magnifiquement décorée de drapeaux et de feuillages.

Les maires des ports et de nombreux membres de l'aristocratie anglaise assistaient à ces cérémonies.

Attentat contre le ministre du Chili en Bolivie.

Presse Associée.

Buenos Ayres, 15 août— Une dépêche de Chuquisaca (Sucre), Bolivie, annonce qu'un négociant du nom de Cuellar a tenté d'assassiner le ministre du Chili en Bolivie, pendant son séjour à Sucre.

Cuellar a envoyé plusieurs balles de révolver au ministre et l'a blessé grièvement.

Mort d'un Ex-Président de la Bolivie.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 15 août, par voie de Galveston.

Un avis reçu aujourd'hui de la Bolivie annonce la mort de l'ex-président Compero.

Relevé de ses fonctions.

Presse Associée.

Berlin, 15 août—Il est officiellement annoncé que le ministre de la guerre, le général Bronsart Von Schellendorf, a été relevé de ses fonctions. Son successeur est le général Von Gossler.

NOUVELLES AMERICAINES

Le Lord Chief-Justice de l'Angleterre à New York.

Presse Associée.

New York, 15 août—Lord Russell de Killoween, lord chief-justice de la Grande-Bretagne, est arrivé aujourd'hui à New York par le paquebot Umbria, de la ligne Cunard. Il est accompagné de lady Russell, de leurs filles, de Sir Frank Lockwood et de lady Lockwood.

Lord Russell est venu aux Etats Unis sur invitation de l'American Board Association. Le 20 août prochain il prononcera devant les membres de l'Association un discours sur les lois internationales.

Lord Russell et ses compagnons de voyage sont les hôtes de M. Henry Willard, à sa résidence d'été, à Dobbs Ferry.

C'est là que le distingué juriste anglais recevra le président de la cour suprême des Etats-Unis, M. Melville W. Fuller, le gouverneur de l'état de New York, L. P. Morton, et d'autres Américains distingués.

Collision sur le Lac St-Clair.

Presse Associée.

Detroit, Michigan, 15 août—A une heure avancée de la nuit dernière l'Oceanica, un vapeur de la Lehigh Valley Transportation Company, est entré en collision dans le nouveau chenal du Lac St-Clair avec le vapeur à hélice William Chisholm. Les deux bateaux ont coulé.

L'Oceanica se rendait avec une cargaison de charbon de Buffalo à Chicago. Le Chisholm était chargé de minerai de fer et allait de Mariette à divers ports de l'Ohio.

Aucun des membres des deux équipages n'a péri. Les hommes se sont tenus dans les mâtures jusqu'à l'arrivée des secours.

L'Oceanica était évalué à $80,000, et le Chisholm à $125,000.

Les deux bateaux ont coulé dans dix-sept pieds d'eau.

On croit que la cause de l'accident est une confusion de signaux ou de lumières.

Les Faillites à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 15 août—Quatre faillites ont étaient annoncées aujourd'hui à Chicago : Chicago and Western Sean Works, actif $80,000, passif $50,000 ; Louis Sibera et fils, actif $35,000, passif $30,000 ; Chicago Consolidated Iron and Steel Company, actif $30,000, passif non annoncé ; Henry M. Hosich, marchand de laines, actif $200,000, passif $125,000.

Un Réservoir d'Huile atteint par la Foudre.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 15 août—Dépêche spéciale de Lima, Ohio.

Ce matin à six heures la foudre a atteint un réservoir contenant 36,000 gallons d'huile, à trois milles au sud de Lima. Ce réservoir, la propriété de la Standard Oil Companp, était situé au milieu d'un groupe de réservoirs et le feu s'est communiqué à trois autres.

Les directeurs de la compagnie ont engagé trois cents hommes pour construire des remblais. Ils brisent avec des boulets de canon les autres réservoirs pour laisser le contenu s'échapper. La fumée de l'huile enflammée obscurcit le soleil, comme ferait une éclipse. La perte atteindra $75,000.

Déraillement causé par des malfaiteurs.

Presse Associée.

Washington, 15 août—Des malfaiteurs ont fait dérailler l'express de la ligne de Chesapeake et Ohio allant de Washington à Cincinnati, cette nuit à minuit 19, à Ravensworth, Virginie, à dix-huit milles au sud de Washington.

La locomotive, le wagon-poste, le wagon des messageries, un wagon mixte et un wagon-fumoir ont quitté les rails. L'employé aux bagages E. S. Coffman a seul été légèrement blessé.

Le train était parti de Washington à 11 heures 37. Près de Ravensworth une aiguille avait été déplacée dans une courbe, ce qui a empêché le mécanicien de se rendre compte de l'acte des criminels avant que le train ne fut trop près.

Le mécanicien Fowler a immédiatement mis en action les freins à air comprimé, mais le train ne s'est arrêté qu'après que la locomotive eut parcouru sur les traverses une distance d'une centaine de pieds.

La lanterne de l'aiguille avait été enlevée, la serrure brisée et l'aiguille ouverte pour la voie de garage.

Les criminels attendaient près de la voie, et quand le préposé aux signaux partit en arrière pour protéger le train une balle fut tirée sur lui, mais le manqua fort heureusement.

Le train a été retenu jusqu'à quatre heures 45.

Il est alors reparti au complet, à l'exception des wagons des postes et des messageries, avec une locomotive envoyée de la station située au sud.

La voie principale a été obstruée pendant plusieurs heures.

Dans la matinée tous les trains ont éprouvé des retards de vingt minutes à une heure et demie.

Des détectives sont partis pour la scène de l'accident, afin de procéder à une enquête.

Rencontre entre deux trains. Plusieurs victimes.

Presse Associée.

Cincinnati, 15 août.—Une collision a eu lieu ce matin à trois heures 30 à trois-quarts de mille à l'est de Torch Hill, Ohio, sur la ligne du Baltimore and Ohio Southwestern.

Le train de voyageurs numéro 1, allant à l'ouest, et le train de marchandises numéro 80, allant à l'est, se sont rencontrés avec un fracas terrible dans une courbe. Les employés des trains n'ont apparemment pas eu le temps de sauter car ils ont culbuté avec les machines.

Le mécanicien Fred Rumpf et le chauffeur Huffman, du train numéro 1, ont été tués sur le coup, ainsi que le mécanicien William Johnston, du train numéro 80. Le chauffeur Thompson a été grièvement brûlé par la vapeur.

Orgen, un employé des postes, est légèrement blessé.

Le mécanicien du train de marchandises avait reçu l'ordre de garer son train à Torch Hill.

Il est impossible d'expliquer pour quelles raisons il n'a pas agi ainsi. Le fait qu'il n'était pas éloigné de la voie de garage conduit à penser que son intention était de dépasser la station et de faire ensuite machine en arrière pour engager son train sur la voie de côté.

Le wagon-poste a été démoli, mais les wagons où se trouvaient les voyageurs n'ont subi aucune avarie.

Un magnifique présent au croiseur Indiana.

Presse Associée.

Washington, 15 août—Un magnifique service en argent acheté par les citoyens de l'Etat de l'Indiana sera présenté le 21 septembre prochain à Tompkinsville, Staten Island, au navire de guerre Indiana.

Le sous-secrétaire d'Etat à la marine, M. McAdoo, a approuvé cette date. Le commandant du navire, le capitaine Evans, recevra le service du comité des citoyens de l'Indiana envoyés à Tompkinsville.

Au quartier-général du Comité National Démocratique.

Presse Associée.

Washington, 15 août—Le sénateur Jones, président du comité national démocratique, est arrivé à Washington aujourd'hui. Il s'est rendu immédiatement au quartier-général du comité de campagne congressionnel.

Il a employé toute la matinée à expédier son courrier et à recevoir les démocrates éminents arrivés à Washington.

Le sénateur Jones n'était pas encore en mesure d'annoncer la composition du comité exécutif, non plus que la décision prise au sujet de la location définitive du quartier général à Chicago.

Un bureau spécial sera maintenu à Washington pour travailler de concert avec le comité congressionnel de campagne. Il s'occupera spécialement de la distribution des brochures et se mettra en relations avec tout comité qui pourrait être institué à Washington pour soutenir la candidature de M. Bryan.

La pression exercée par l'Ouest pour obtenir l'établissement du quartier-général à Chicago a triomphé du comité et des organisateurs de la campagne. On a fait remarquer que le quartier-général républicain était pratiquement établi à Chicago et que la bataille principale serait livrée dans l'Ouest.

Grève à New-York.

Presse Associée.

New-York, 15 août—Les employés de la compagnie d'express Adams, au nombre d'environ six cents, à New-York et à Jersey City, se sont mis en grève aujourd'hui.

Ils allèguent que depuis l'entrée en fonctions du président Weir, qui dirige maintenant les affaires de la compagnie dans l'est, les salaires ont été réduits d'un tiers, et que de nombreux employés capables et depuis longtemps au service de la compagnie ont été remerciés pour des causes insignifiantes.

On annonçait aux bureaux de la compagnie, à New York et à Jersey City, que les affaires étaient expédiées presque sans retard, que des hommes avaient été envoyés de Philadelphie et d'autres villes, et qu'on n'éprouverait aucune difficulté à remplacer les grévistes.

Entrevue du ministre d'Italie, le baron Fava, et du sous-secrétaire d'Etat Rockhill.

Presse Associée.

Washington, 15 août.—Le ministre d'Italie aux Etats-Unis, le baron Fava, et le sous-secrétaire d'Etat Rockhill ont eu une longue entrevue aujourd'hui au sujet du lynchage de citoyens Italiens dans le voisinage de la Nouvelle-Orléans.

Le baron Fava a confirmé sa note de ces jours derniers et a demandé que de promptes mesures soient prises pour punir les lynocheurs et verser des indemnités aux familles des hommes tués.

Le ministre a ensuite remis au sous-secrétaire d'Etat une copie d'un rapport envoyé par le consul d'Italie à la Nouvelle-Orléans, rapport établissant que les hommes lynchés étaient des citoyens italiens.

On croit que le consul a fourni les mêmes informations aux autorités louisianaises.

Le baron Fava a été informé que le gouvernement était tout en son pouvoir pour établir les faits, et qu'il attendait maintenant un rapport du gouverneur de la Louisiane.

En dehors de la note du ministre d'Italie le gouvernement américain n'a aucune information sur la citoyenneté des Italiens sommairement mis à mort.

Après cette entrevue, le baron Fava a déclaré que le gouvernement italien avait pleine confiance dans la justice du gouvernement des Etats Unis et qu'il était certain que les autorités de Washington feraient tout leur possible dans cette affaire.

Il a refusé d'ajouter d'autres déclarations. Il considère que l'affaire est maintenant entièrement dans les mains du gouvernement de Washington.

L'ACTUALITE

LES HÉSITATIONS D'UN VICE-ROI.

Li-Hung-Chang que l'Europe fête depuis plus d'un mois, est menacé d'une fin tragique, s'il met les pieds à San Francisco, c'est, du moins, ce que disait hier, une de nos dépêches. Il tombera sous les coups de ses nationaux et des populistes. La roche tarpéienne est près du capitole.

Le voyage du Tsar en France.

On télégraphie de Vichy, que la municipalité de cette ville vient d'être informée officiellement de l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice de Russie dans cette ville pour la deuxième quinzaine de septembre.

Mais, d'autre part, une feuille parisienne publie la note suivante :

On a fait courir l'autre soir à Paris le bruit que la municipalité de Vichy avait été "officiellement" avisée de l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice de Russie pour le commencement de la deuxième quinzaine de septembre.

On ajoutait que le conseil municipal de Vichy était convoqué d'urgence en vue du vote des crédits nécessaires pour la réception des souverains.

Aucun télégramme de notre correspondant de Vichy ne nous a donné confirmation de cette nouvelle, absolument ignorée, d'autre part, dans les sphères officielles.

Nous la considérons donc comme prématurée, nous en tenant à l'information que nous avons publiée il y a quelques jours, et qui nous venait de très bonne source. Nous le répétons, rien n'est encore officiellement décidé.

De son côté, un autre feuille parisienne dit tenir d'une source non moins sérieuse, que le voyage du tzar et de la tzarine à Vichy est certain.

Le général de Boisdeffre, chef d'état-major de l'armée, est à Vichy depuis plusieurs jours avec une dizaine d'officiers russes, à qui il fait les honneurs des environs ; et l'on annonce que de nombreux agents de la police de Saint-Pétersbourg sont déjà installés à Vichy.

Un ingénieux article.

Le dernier numéro de la *Nature* contient un ingénieux article sur le rhume de cerveau et le mal de gorge, sur leur fâcheuse présence dans les pays civilisés, et sur le moyen de les rendre beaucoup plus rares.

L'auteur a remarqué en parcourant l'Algérie, que les maladies du nez, de la gorge et des oreilles, étaient presque inconnues chez les nègres et les Arabes, alors qu'elles sont très répandues chez les Européens. Il s'est demandé le motif de cet état de choses, et voici ce qu'il a trouvé.

L'Arabe fait coucher ses enfants et couche lui-même sur la dure, les lits moelleux étant intolérables dans les pays chauds. Or, l'expérience prouve que toute personne qui couche sur la dure se tient forcément sur le côté et non sur le dos, car la position du dos n'est possible que dans le lit doux. Chez nous, cette position est la plus ordinaire. Considérons donc ce qui se passe dans les deux cas. Si l'enfant est couché sur le dos, les mucosités que secrète son nez glisseront dans la gorge, et lui communiqueront une irritabilité qui la rendra, ainsi que les régions voisines, sensibles aux moindres variations de la température. Si l'enfant couche sur le côté, rien de tel ne se produira.

Il suffit donc pour vaincre le laryngite et le coryza, que les mères européennes imitent les Arabes, qu'elles n'aient pas de tendresse inutile et qu'elles habituent leurs progénitures à des lits sans moleese. Les matelas, les sommiers élastiques et les oreilleis de plume, tels sont les ennemis qui ruinent notre santé.

La foudre.

A huit heures, hier matin, pendant le plus fort de l'orage, la foudre est tombée sur le toit de la résidence de M. Henry Strickwood, à l'angle des rues Lopez et Dumaine. La bâtisse appartient à Mme Jack Huth et a été endommagée pour environ $30.

Ordre du juge Henri Bezou.

Le juge Henri Bezou, de la deuxième cour de police correctionnelle, a envoyé, hier matin, une communication au chef de la sûreté, M. Gaster, lui disant que tous les violateurs de la loi du dimanche, arrêtés ce matin seront par lui, remis en liberté sur parole. Le juge donne également au chef et aux commandants des précincts, le même pouvoir.

Une rivale de l'homme à la fourchette.

Une jeune fille de Yatka vient de subir à l'hôpital d'Odessa une curieuse opération. Cette malheureuse, dans les moments de crise, avalait tout ce qui se trouvait à sa portée.

On a trouvé dans son estomac presque de quoi monter un ménage. On en a extrait :

Une fourchette, un morceau de fer, deux petites cuillers, une aiguille, un morceau de dentelle avec le crochet y adhérant, deux clous d'une longueur de cinq centimètres chacun, quatre morceaux de verre, huit boutons de différentes grosseurs, une clef, etc.

L'opération a très bien réussi et la malade se trouve hors de danger. Les objets trouvés dans son estomac sont exposés dans une salle de l'hôpital, où une foule énorme et un grand nombre de médecins des villes voisines viennent pour les voir.

Les chirurgiens qui ont fait l'opération estiment que la plupart de ces objets se trouvaient dans l'estomac de la malade depuis plus de quatre mois.

Dégoûté de la vie.

John Juanseau, un vieillard de 83 ans, fatigué de vivre, se disposait à se suicider, hier, à midi, en se jetant dans le fleuve, au pied de la rue Céleste, quand, fort heureusement, l'agent de police J. B. Lorenzo, passant tout près de là, l'en a empêché. Juanseau a été confié aux soins de son gendre Robt Rivard domicilié à l'angle des rues Sud Peters et Céleste.